

MOURIR.

“ Mais qu'est-ce que mourir, si ce n'est vivre toujours ? J'en prends à témoin ces millions de mondes qui nous appellent par leur radieuse symphonie. Et au delà de ces millions de mondes, qu'y a-t-il ? L'Infini, toujours l'Infini. Qu'est-ce que la nature ? Sans Dieu, ce n'est qu'un grain de sable. C'est vouloir regarder par le petit côté des choses, quand le grand côté nous éblouit. Moi, je suis pour le grand côté. Qu'est-ce que la terre ? Un berceau et un tombeau. Mais de même que le berceau a ses origines, le tombeau a ses rayonnements ; c'est la porte fermée sur la terre, mais c'est la porte ouverte sur les mondes entrevus. Vous avez vu au *Campo Santo* de Pise des têtes ailées qui s'envolent des tombeaux ; symbole éloquent : la tombe, c'est le vestiaire ; mais tout ce qui est la tête, c'est-à-dire tout ce qui est l'esprit doit s'envoler vers l'inaccessible, l'inaccessible des morts. Vivons du visible, nous, les savants, mais vivons aussi de l'invisible. Croyez-en un homme qui a heurté son front à tout. La science fera des trouvailles terrestres, mais elle aura toujours tort si elle n'est pas dominée par un idéal radieux.”

VICTOR HUGO, (devant un groupe d'amis, chez lui.)

— o —

... *On ne prouve pas qu'on doit être aimé...*

— o —

JE VEUX, J'AI BESOIN D'UN CRUCIFIX.

Quelque temps après que le voluptueux Henri VIII d'Angleterre eut détaché son royaume de l'Eglise romaine, une jeune fille anglaise dit, un jour, à son père :

— Je ne déteste pas le roi, mais je ne l'aime pas.

— Et pourquoi, répondit le père, quel mal t'a-t-il fait ?

— Il nous a enlevé les crucifix.

— Mais tu es donc papiste ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire avec votre papisme.

— C'est, sans aucun doute, un Français qui t'a inculqué ces idées ?

— Les Français ! aucun ne m'a parlé. Mais, voyez, mon père, hier, pendant que vous étiez absent, je m'ennuyais d'être seule, et, pour me distraire, je pris votre portrait que je plaçai sur mon cœur. Je l'embrassai avec reconnaissance, en pensant à tous les travaux et à toutes les peines que vous vous donnez pour moi. Tout à coup se présenta à mon esprit l'idée que les catholiques gardent le culte des saintes images dans le même but. Dieu est mort pour nous, comme il est mort pour eux. Ainsi je veux, j'ai besoin d'un crucifix.